

Cindy rêve d'argent

> inédit

de **Frédéric Compain**

(2001 – 52mn)



Cindy a 21 ans. Elle est caissière à temps partiel dans un supermarché de la région parisienne et prépare un Bac de comptabilité. Elle s'appelle Cindy parce qu'à l'époque de sa naissance ses parents aimaient beaucoup une série américaine dont l'héroïne s'appelait Cindy.

Cindy est une jeune fille bien de son temps dont les rêves consistent essentiellement en biens de consommation. Le week-end, avec son fiancé, elle choisit souvent de se promener dans le grand centre commercial, juste à côté.

Le matin, elle se nourrit Danone ou Kellogs, se douche Nivéa, se maquille l'Oréal..., tout en écoutant

les journalistes commenter les cours de la Bourse ou les oscillations du Dow Jones ou du CAC 40. Elle est la cible du marché mais ne le sait pas. Elle ne comprend rien à tout cela, d'ailleurs cela ne l'intéresse pas. C'est comme la politique.

Cindy a de l'ambition, même si elle n'aspire pas à un destin exceptionnel. Jolie, facétiuse, elle n'hésite pas à interpellier son patron, sa banquière, son père ou son voisin, vendeur dans l'immobilier, pour obtenir des réponses à ses interrogations. On l'aime bien.

Bien que réelle, Cindy est devenue dans le film un personnage de fiction. Elle y joue son propre rôle et, tandis que l'on découvre une sympathique jeune fille qui rêve de maison, voyages et mariage..., par l'art du cadrage et du montage, le réalisateur remet en perspective le faisceau d'images, de mots et de sons qui conditionnent sa vie de jeune consommatrice.

Convoqués en médaillon dans le film, des économistes et des sociologues commentent, en les recontextualisant ou en les décryptant, certains des épisodes de la vie de Cindy.

Ainsi son entretien avec la banquière à propos de la carte bleue et des risques d'endettement, ou de sa visite de la nouvelle zone pavillonnaire Bouygues...

Film à double niveau de lecture, comme si dans un même mouvement on faisait une mise au point au plus près de Cindy, sa vie, ses joies...et éloignée d'elle pour la saisir dans le réseau des injonctions publicitaires et médiatiques, il n'en est pas moins dynamique et fluide dans sa narration.

« Cindy rêve d'argent » construit avec art et humour un récit original qui donne à « voir » le monde sans avoir l'air d'y toucher.

Entretien avec Frédéric Compain

Comment avez-vous rencontré Cindy ?

Je voulais tourner dans cette région de Seine et Marne que je connais bien, avec l'idée de faire le portrait d'une jeune fille, caissière dans un supermarché. J'ai commencé un beau jour de printemps, un matin, en semaine, par errer seul dans le Centre Leclerc de Coulommiers. Comme un cinéaste fait un casting. Calme et détermination. Sens de l'observation. Instinct. Les mains dans les poches de mon grand imperméable, j'ai longé en silence les trente-deux caisses et ses trente-deux caissières. J'ai cherché le regard d'une jeune employée qui, intuitivement, pourrait... je ne sais pas... correspondre... à quoi vraiment... je ne sais pas... Chercher une contenance, vite, aller acheter le premier truc venu, une bouteille de lait... et se présenter caisse numéro 8.

Je n'ai pas essayé d'affronter son regard... de toute façon, elle ne m'a même pas vu. Qu'est-ce que j'aurais bien pu lui dire, engoncé dans mon imperméable du pervers à la bouteille de lait ? « *Est-ce qu'on pourrait se voir après la fermeture, je voudrais vous parler de quelque chose, j'aimerais bien vous connaître* », « *j'ai un rôle pour vous : le vôtre* »...

On n'a pas échangé un mot. Elle m'a rendu la monnaie en me disant « *merci* ». J'ai dit « *merci* » moi aussi. Sur le parking, je me suis enfermé dans ma voiture et au goulot, j'ai bu le lait, jusqu'à plus soif. Fin du premier acte. J'ai alors demandé de l'aide à mon assistante. Une semaine plus tard, elle m'a envoyé une note écrite, précise comme un état civil, tatillonne comme un rapport de police, épais et sinueux comme un roman : Laetitia Loiseau, 21 ans, caissière à La Ferté-sous-Jouarre. J'ai vu Laetitia et son copain Bastien. Comment a-t-elle rencontré Laetitia-Cindy ? Je n'ai toujours pas très bien compris, mais en tout cas, elle ne portait pas d'imperméable trop grand, elle, le jour où elle est entrée à l'Intermarché de La Ferté-sous-Jouarre.

Comment lui avez-vous soumis l'idée du film ?

Quand j'ai rencontré Cindy (état civil, donc : Laetitia) j'ai dit la vérité, rien que la vérité. Ça a été très simple. Laetitia est rapide, elle comprend vite.

Elle allait faire l'actrice (elle aurait à traverser le cadre de gauche à droite, je dirais action et elle improviserait sa vie sur un canevas décidé ensemble). Ça lui a tout de suite plu, comme un jeu, une expérience de plus.

C'est comme ça que s'est imposée l'idée de modifier son prénom. Elle aimait bien Cindy, et ça l'amusait que Bastien s'appelle Kevin. Au lycée, elle a plusieurs camarades qui s'appellent comme ça. C'était inventer des règles du jeu : elle ne serait pas prisonnière de sa réalité, on pourrait imaginer un parcours qui ne serait pas fatalement soumis aux lois strictes de sa propre biographie.

Y avait-il une volonté d'illustrer concrètement avec le cas de Cindy des formes de violence inhérentes au libéralisme (précarité, spirale de l'endettement, chômage...) ?

Le terrain de l'économie a longtemps été laissé en friche par les documentaristes. Le premier souvenir fort reste pour moi le film de Bob Conolly sur ce planteur de café papou parti en Australie et revenu monter une entreprise en Nouvelle-Guinée Papouasie. Il y avait enfin l'irruption d'une réflexion sur l'économie de marché, sous l'angle très particulier de ce qu'on appelle à tort ou à raison - et avec une certaine emphase - l'aventure humaine. La télévision française aujourd'hui a épousé le mouvement de notre société : magazines économiques, débats, enquêtes coups de poing de journalistes. Ces programmes semblent comme par hasard avoir bien plus de succès que les grands débats politiques, notamment sur les institutions... Les documentaristes dans leur majorité sont restés un peu circonspects face à cette évolution des temps. Je crois qu'il y a eu chez ARTE l'envie de nous bousculer un peu, d'aller voir là-bas si le loup y était.

Quant à prendre "un cas" particulier et lui appliquer une thèse pré-établie pour illustrer la violence économique des temps modernes... Sommes-nous capables - nous documentaristes, avec les moyens, les outils qui nous sont propres de trouver une autre voie que celle de l'illustration?

Pourquoi avoir choisi de donner à votre film cette forme particulière, entre le conte (cruel ?) et le documentaire ?

J'ai eu envie de mêler différents niveaux de narration : cinéma-vérité ou cinéma dit du réel, conte cruel, état des lieux, fiction, débats en studio. En sachant qu'en multipliant les angles d'attaque, je risquais certes de déstabiliser bon nombre de spectateurs, mais que j'y gagnais en vivacité. Laetitia/Cindy n'est pas réductible à "un cas social" comme bien souvent les gens filmés à la télévision. Je regrette d'en décevoir certains mais pour moi, elle ne représente qu'elle-même.

Pourquoi avoir choisi de faire intervenir des "spécialistes" en marge du film ?

Le spécialiste, ça fait un peu tueur, voire Belmondo dans les films de Lautner. Mes spécialistes convoqués à la barre font très sincèrement ce qu'ils peuvent. Tenter de lancer des pistes, donner un sens, essayer d'avoir un peu de recul... Et brouiller un peu les cartes ! Le risque, c'était en effet d'avoir un discours de maîtrise, unilatéral. On a essayé de mettre en place une parole souvent un peu décalée, qui propose des fragments de sens... qui ne ferme pas, en tout cas.

Loin d'être une simple fable engagée, votre film semble être un manifeste, qui dit aux patrons des grandes entreprises, aux responsables politiques : regardez les difficultés et les souffrances que connaissent ceux qui vivent avec peu d'argent.

Oui. On entend souvent des flashes et des jingles d'émissions économiques... Laetitia/Cindy vit dans un monde bruyant. Il n'y a jamais de silence, vous avez remarqué ? Et comment ne pas être frappé par l'immense décalage entre la société spectaculaire marchande et le petit bruit de l'œuf dur sur un comptoir de zinc ?

Quel serait selon vous l'adjectif que l'on pourrait accoler à votre film : militant, dénonciateur, politique ou révélateur ?

OVNI!

Vous faites intervenir la mort, le désespoir avec la référence à l'histoire du noyé de la Marne qui bouleverse Cindy... cela donne une dimension terrible à l'histoire... Est-ce la volonté de montrer que tout le monde peut perdre prise à n'importe quel moment ?

La Ferté-sous-Jouarre vit avec la Marne, le fleuve de la grande Guerre. Elle vit au rythme de l'eau et l'été prend des airs de station balnéaire.

« *On ne se baigne jamais dans la même eau* ». C'est Héraclite qui l'écrit mais Laetitia/Cindy aurait pu l'avoir dit en premier. Laetitia/Cindy a vécu avec son fleuve. Elle m'a raconté l'histoire terrifiante de ce suicide dont elle a été témoin : une mère a jeté d'un pont ses deux enfants et puis elle a sauté après. On a eu envie de réagir à ça. La mise en abyme de ce crime/suicide, ça a été l'ouvrier imaginaire remercié avec 150.000 F. La tragédie au cœur de la routine, oui. Et Laetitia/Cindy qui, un temps, se met à la place du mort.

Principales réalisations

- 2000 **Voyages, voyages – Uruguay** (43') / ARTE
Commis d'office (64') / CANAL +
- 1999 **Voyages, voyages – Java Central** (43') / ARTE
Un siècle d'écrivains – Alain Robbe-Grillet (45') / France 3
La bataille de la pyramide / La Cinquième
- 1998 **Montoneros, une histoire d'Argentine** (100') / ARTE
Le voyage d'un français de l'intérieur / ARTE
- 1997 **Mes dernières années** / La Cinquième
- 1996 **Le long du Rhin** (52') / France 2
- 1995 **Said Taghmaoui, portrait en acteur** (50')
Elvis Aziz (90') (Fiction) / France2 avec Michèle Laroque, Saïd Taghmaoui, Richard Gotainer
Division street, Chicago, USA - en suivant Robert Guinan (60') / ARTE
- 1994 **La femme piégée** (65') (Fiction) / France 2
- 1993 **J'étais à Toulouse** (60') / France 3
Berau, sur les traces de Joseph Conrad (60') / ARTE
- 1992 **Ile de Pâques** (15') / TF1
- 1991 **Devenir** (31') / France 2
Le chercheur de plumes (50') / France 2
- 1990 **Projections** (13') (Fiction) / Canal +
Monstre aimé (60') (Fiction), avec Charles Berling, Jean-Marc Bory
Diffusé sur La Sept
- 1989 **Parana** (90') / Diffusé sur La Sept et FR 3
- 1988 **Fangio** diffusé sur F.R.3
- 1986 **Résidence surveillée** (96') (Fiction) (sortie dans douze salles à Paris en 1987) -
(diffusé sur Canal +), avec Jacques Bonnaffé, Maria Schneider...
- 1984 **Raymond Depardon, Holger Trulsch, Gilbert Fastenaekens** (25') / FR3
Journal de Patagonie (66') (documentaire / fiction) / A2
- 1983 **Le Mécène** (38') (Fiction) / A2
- 1982 **Hughie** (55') (fiction) / TF1. Avec Jean-Pierre Kalfon, Feodor Atkine
Buenos-Aires, Allers et retours (60') (documentaire / fiction) / A2
Anomalies (3') Avec Jacques Nolot (FR3)
- 1980 **Jean Raine, artiste peintre** (21') / A2
Du crime considéré comme un des beaux-arts(16') (Fiction) (T.F.1/A2/Canal +)
Avec Michel Piccoli ... Grand Prix du festival du court-métrage (Clermont-Ferrand)
- 1978 **La grande crue de 1910** (13') (Fiction)
Notes pour une enquête (13') (Fiction)
- 1976 **L'Eden Palace** (93') (Fiction) Avec Michel Lonsdale...
- 1975 **Les discours du Maître** (127') (Fiction)
- 1974 **Les techniques de l'encerclement : résistance** (27') (Fiction)

Liste technique

Réalisation..... **Frédéric Compain**

Musique originale..... Daniel Goldberg

Image..... Pierre Boffety

Son..... Laurent Malan

Montage..... AlbertoYaccelini

Coproduction **ARTE France**

Unité de programme

Thierry Garrel

Chargée de programmes

Pierrette Ominetti

AMIP

Xavier Carniaux

Elisabeth Marliangeas

Fabrice Puchault

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie

et le soutien de la PROCIREP